

Présentation du livre de René Kaës, *Les alliances inconscientes* (Dunod, 2009).

Par Guy Gimenez

À paraître dans Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe

Après *Le complexe fraternel* (2008), René Kaës, vient de publier, chez Dunod, un ouvrage sur les alliances inconscientes. René Kaës est psychanalyste, professeur émérite de Psychologie et Psychopathologie Clinique, analyste de groupe, psychodramatiste, membre fondateur du Ceffrap. Il représente la pensée de ce que certains nomment : « L'école française » de psychanalyse de groupe. Il s'agit d'un courant majeur au niveau international, qui propose un véritable modèle de l'articulation individu/groupe ; et du fonctionnement psychique du groupe dans une approche psychanalytique.

Le livre « Les alliances inconscientes », est un texte fondamental sur le lien intersubjectif et sur ce qui le fonde. Ce livre étudie ce qui fonde le lien, lui permet de se constituer (le rend possible) mais aussi sur ce qui le rend douloureux, aliénant, impossible, source de conflit et de souffrance, ou de pathologie. Ce livre est donc à la fois une étude des processus qui se développent à l'intérieur, de soi, du sujet singulier (il porte sur l'intrapsychique et les alliances intrapsychiques) et sur ce qui se passe avec l'autre (les autres) dans le couple, les groupes, la famille, l'institution, la société (il porte ainsi également sur l'inter et le trans-subjectif et les alliances qui fondent ces liens). Cet ouvrage met en évidence, de façon forte, comment l'approche psychanalytique du sujet singulier ne peut être pensée indépendamment du lien à l'autre (ou à plus d'un autre), au groupe, et l'intersubjectivité.

Je présenterai huit termes ou expressions traduisant mon expérience de lecture de ce très bel et riche ouvrage.

1 « *Engagé* »

L'ouvrage est touchant, humain, sensible et engagé. On trouve, plus encore que dans ses autres ouvrages, la personne de René Kaës, présent, engagé, argumentant, discutant, doutant, construisant sa pensée et son modèle. On le sent et on le voit aux prises avec l'objet qu'il étudie et présente (les alliances inconscientes), et les échos que cela produit en écho contre-transférentiel liés au travail du négatif.

2 « *Profondément questionnant* »

Cet ouvrage est questionnant, interpellant. Il aborde une question qui fonde notre vie psychique et affective toute entière : les alliances qui sous-tendent le lien avec un autre, avec les membres de nos familles, avec nos groupes d'appartenance, nos

liens de couple, et ce qui nous amène à nous séparer, dysfonctionner, nous déchirer, nous aliéner, voir dans certains cas nous détruire.

3 « *D'une grande densité* »

Il s'agit d'un ouvrage d'une grande densité. Ce n'est pas sa spécificité, car dense, les ouvrages de René Kaës le sont. Dans cet ouvrage « Les alliances inconscientes », René Kaës ouvre et assume un chantier énorme. Il s'agit d'un travail colossal de présentation (des travaux sur les alliances inconscientes), d'articulation, d'explicitation, d'organisation, de questionnement, de mise en cohérence, et d'intégration. Il s'engage dans une entreprise difficile et périlleuse, et qui pourrait paraître paradoxale : « penser l'impensé qui fonde le lien ».

4 *Ouvert, vivant, apprivoisant*

Malgré cette grande densité, l'ouvrage est facile d'accès, ouvert, vivant, et on sent bien qu'il est écrit pour qu'on se l'approprie, qu'on le questionne, qu'on le mette à la discussion, qu'en on repère les enjeux cliniques et théoriques. Pour faciliter cette appropriation, il est généreusement illustré cliniquement : clinique individuelle (cure analytique, psychothérapie), clinique groupale (psychodrame, groupes dit de formation, situations de supervision d'équipe...), matériel culturel : beaucoup de références très vivantes au cinéma faisant image, à la littérature, aux textes religieux, aux événements sociaux et culturels.

5 « *Œuvre de transmission* »

René Kaës nous accompagne, pas à pas, pour apprivoiser l'objet d'étude complexe que sont les alliances inconscientes : pour le penser, le déconstruire et l'intégrer. Il est une véritable transmission. Il propose un modèle qui différencie et articule différents types d'alliances. L'auteur appelle alliances « structurantes » celles qui participent à la structuration de la psyché. Il s'agit par exemple des alliances structurantes primaires d'accordage primaire mère-bébé (les liens de couple) ou les contrats narcissiques (Aulagnier) qui permettent à chacun de trouver une place dans un groupe : l'enfant est investi narcissiquement par le groupe en contrepartie d'investir et servir le projet du groupe et sa continuité. Il s'agit aussi des alliances structurantes secondaires qui reposent sur les grands interdits fondateurs comme l'interdit de l'inceste, et l'interdit du meurtre (pacte des Frères, de l'alliance symbolique avec le Père) et qui amènent au renoncement de la réalisation immédiate des pulsions (travail de la culture).

René Kaës nous accompagne aussi dans les contrées difficiles, douloureuses, violentes des alliances défensives (qu'il nomme méta-défensive à partir d'Eliot Jacques car elles sont en position méta par rapport au sujet) et des alliances pathologiques qui ont pour but de défendre le sujet contre les angoisses psychotiques réactivées par la régression groupale (par ex. pactes dénégatifs, alliances de déni en commun, folie à deux, contrat pervers...) Elles sont sources de

souffrance psychique, de désorganisation ou de destruction de l'espace interne et de l'espace intersubjectif. L'auteur nous fait également découvrir les alliances qu'il nomme « offensives » (mises en places pour imposer un projet, créateur ou destructeur), comme le pacte des frères dans Totem et Tabou, ou ce qu'on retrouve comme dans certaines sectes, ou dans les gangs par exemples.

Pour chaque alliance, René Kaës nous apprend (apprendre par l'expérience au sens de Bion), il nous transmet une façon de saisir, de comprendre, de regarder autrement : regarder ce que l'on ne voit pas habituellement, parce que ce n'est pas fait pour être vu, parce que c'est caché, inconnu, latent, obliéré, négative, effacé, rendu invisible et inaccessible. Et il nous montre comment focaliser notre attention sur ce qui le plus souvent non observé, non repéré, non analysé, non interprété : le négatif sous-jacent à toute rencontre, et le négatif produit par toute rencontre. En effet tout lien se fonde sur des éléments qui ne peuvent rester conscient et qui renvoient à des mouvements de violence, de rivalité, de haine, de destructivité. Certains de ces éléments sont passés sous silence (refoulés, rejetés, déni, forclos) et deviennent le négatif qui fonde tout lien à l'autre et toute alliance inconsciente.

6 Exploration de l'inconnu

Le travail aboutit à la création d'un modèle fort, structuré, et intégratif du lien psychique et de son envers, les alliances (inconscientes) que le fondent. Ce modèle du lien et des alliances est fondé (et prend appui) sur un autre modèle que nous propose René Kaës selon moi tout aussi fondamental : celui du négatif (ou de la négativité). Il s'agit d'une partie très émouvant du livre de René Kaës qui approche une réalité très difficile à décrire et pourtant au cœur de notre expérience. René Kaës distingue trois modalités du négatif : la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale. La négativité d'obligation renvoie à l'effacement nécessaire pour fonctionner, par refoulement, rejet, déni, forclusion, tout comme il est nécessaire d'effacer une partie d'un tableau pour écrire de nouvelles choses. La négativité d'obligation s'impose comme exigeant le refoulement, le renoncement ou le déni.

La négativité relative, elle, a à voir avec ce qui n'a pas été réalisé, ce est resté en souffrance, qui n'a pas eu lieu ou n'a pas trouve de lieu. La négativité relative génère la pensée de ce qui pourrait être (ce qui n'a pas encore été contenu et pensé). La négativité radicale se rapporte au réel, à ce qui ne peut pas être, advenir, se réaliser : la négativité radicale est la relation de contact de la pensée avec ce qui n'est pas, avec ce qu'elle n'est pas et avec ce qu'elle ne peut penser : (proche du réel décrit par Lacan mais qu'on peut approcher dans des expérience extrême, de sidération, d'anéantissement, de terreur ou d'extase, mystique, d'absolu, d'absence de Dieu, de vide) : l'impossible, l'irréductible, l'impensable, l'inconcevable. C'est la relation extrême d'inconnu (Rosolato). René Kaës en parle comme « l'expérience de la non expérience ».

7 Un nouveau vertex ou point de vue de la psyché individuelle et du lien

Ces deux modèles (des alliances et de la négativité) ouvrent à une conception novatrice de l'appareil psychique individuel et groupal : une nouvelle métapsychologie qui intègre le lien à l'autre (l'inter-sujetif) dans l'intra-sujetif (ce qui se passe en soi, et entre les différentes parts de soi), avec la conception d'un psychisme ouvert sur l'inconscient de l'autre ou de plus d'un autre. René Kaës continue dans cet ouvrage à développer une topique particulière prenant en compte ce qui, du sujet, est externalisé, expulsé, exporté, hors de lui et mis en dépôt, encrypté dans le lien à l'autre ou aux autres (éléments irreprésentés, négatif). Cet espace hors sujet est nommé par Kaës « ectopique » « extra-topique » (hors sujet), il est au fondement des alliances pathologiques et aliénantes : pactes dénégatifs, communauté de déni, pactes pervers, alliance dénégatives fondées sur l'hallucination.

8 Un événement

Pour toutes ces raisons, l'ouvrage de René Kaës est un événement au sens fort de ce terme. J'en recommence chaleureusement sa lecture et son étude attentive. Cet ouvrage clair, dense, et agréable à lire sera particulièrement utile pour tous les groupalistes, les cliniciens travaillant en institution, et ceux qui interviennent auprès des couples ou des familles, et toute personne engagée dans une réflexion sur le lien à l'autre ou à plus d'un autre.